

29^e dimanche du temps ordinaire - Année B
Frère Giovanni Battista
Livre du prophète Isaïe 53, 10-11
Psaume 32
Lettre aux Hébreux 4, 14-16
Évangile selon saint Marc 10, 35-45
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
20 octobre 2024

En écoutant l'évangile de ce dimanche, il serait facile de penser que l'enseignement qu'il nous livre ne s'applique qu'aux personnes importantes, aux chefs, à ceux qui comptent dans la société ou dans l'Église. En réalité, cette page d'évangile veut nous révéler des dynamiques constantes du cœur humain¹, depuis qu'Adam et Ève choisirent de se faire dieu sans Dieu. Voilà un peu la situation du cœur humain, que cette demande que Jacques et Jean adressent, sans scrupules, à Jésus, ne fait que mettre au jour.

C'est que le cœur de l'homme est habité par un désir de grandeur, et jusque-là aucun souci, c'est Dieu lui-même d'ailleurs qui a mis en nous ce désir. Mais pour satisfaire ce désir, qui de fait est infini car ce n'est qu'en Dieu qu'il peut trouver son assouvissement, parfois les hommes et les femmes de toutes époques et de tous lieux se trompent. Et c'est sur ce noyau que l'enseignement de Jésus, il me semble, veut intervenir. Jésus ne vise pas à arracher de nos cœurs le désir d'une vie heureuse, d'une vie pleine, le désir de béatitude. Mais il essaye plutôt de l'orienter, d'indiquer à ses disciples et à nous tous qu'il n'est pas un ennemi de notre bonheur, et du plein épanouissement de notre humanité, mais qu'il en est plutôt le chemin véritable.

Quelles pistes, quelles suggestions pouvons-nous tirer de cette page pour trouver ce chemin du bonheur véritable ?

Un premier pas à franchir est sans doute celui de **l'honnêteté intérieure**, qui consiste à ne pas cacher à nos propres yeux que chaque petite ou grande responsabilité que la famille, la communauté, l'Église, l'entreprise ou la société nous confient n'est pas sans risque d'être détournée pour notre propre promotion humaine. Les fils de Zébédée ont été très explicites dans l'expression de leur soif d'obtenir une place importante à côté de celui qui possède le pouvoir ; peut-être cultiverions-nous ce désir avec plus de finesse et de diplomatie, mais ce qui compte, c'est le cœur.

1 Cf. A. LOUF, *Seul l'amour suffirait – Commentaires d'Évangile pour l'année B*, Ed. DDB, Paris, 1984, p. 182.

Or, quel est le problème de cette recherche détournée de réalisation de nous-mêmes ? Eh bien le premier problème n'est pas d'ordre moral, mais d'ordre spirituel : c'est que chercher la réalisation humaine de cette façon ne marche pas, que nous ne la trouverons pas ; il s'agit d'un chemin voué à l'échec. Pourquoi ? Parce qu'une telle démarche éloigne notre cœur, et donc aussi nos facultés intérieures, d'une saine et pleine relation avec Jésus. Voilà le problème le plus grand, à mon avis, de cette démarche. Suivre le Christ pour obtenir quelque chose de Lui, en fait, signifie le réduire à un pur instrument pour obtenir ce que je veux. C'est comme si un homme épousait une femme parce qu'elle est riche et non parce qu'il l'aime de manière désintéressée. Et à partir de là tout se détourne, jusqu'à empoisonner toutes les autres belles valeurs de la vie, comme la fraternité qui devient une rivalité et une compétition, l'amitié qui devient intéressée (je choisis mes amis en fonction de ce qui m'arrange) ; et finalement nous risquons de devenir des personnes artificielles, c'est-à-dire non libres, et parfois même sans nous en rendre compte.

L'issue n'est pas facile à trouver, pour deux raisons. :

1. D'abord parce que parfois depuis notre enfance les parents ou les proches nous poussent vers cette rivalité et cette soif de supériorité ; d'ailleurs, dans une autre version de cet évangile, c'est la Maman des fils de Zébédée qui s'adresse à Jésus.
2. Et, deuxièmement, parce que notre réaction à cet état de choses n'est pas toujours ajustée : la thérapie que nous empruntons pour guérir, si elle vient de nous, demeure tout imprégnée du même virus, comme par exemple lorsque nous décidons de nous désengager d'un bénévolat, d'un travail si nous n'arrivons pas à imposer aux autres notre point de vue. Donc, le désengagement peut se maquiller en humilité, mais en réalité, la racine du problème ne change pas.

Que pouvons-nous faire alors face à cet état de choses ?

Jésus, en une seule phrase, nous propose tout un programme de vie : « *Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude* ».

Ce bref enseignement contient trois perles :

Première perle : « *Celui qui veut devenir grand parmi vous... Celui qui veut être parmi vous le premier* ». C'est un constat que Jésus fait : en vous, dans votre cœur, il peut y avoir un désir de grandeur qu'il s'agit de découvrir ; parfois c'est de la soif de grandeur, parfois un désir, ou parfois, tout simplement, un souhait d'être aimé (car il n'est pas rare que derrière cela il y ait un désir d'être aimé et accepté par les autres). Découvrir tout cela, apprendre à ne pas fuir, à demeurer avec tout ce monde intérieur qui nous habite et le remettre sans cesse au Seigneur, voilà un premier exercice vers notre véritable épanouissement dans le Christ. Celui qui

n'apprend pas à remettre tout cela au Seigneur risquera d'en rester victime, voire de perdre sa liberté intérieure.

Deuxième perle : Celui qui veut devenir grand parmi vous ou le premier parmi vous sera votre serviteur, sera l'esclave de tous. Il faut vraiment avoir une grande âme et beaucoup de maturité pour devenir véritablement le serviteur et l'esclave de tous. Sans aucun doute, on n'y arrive pas en quelques jours. Mais il y a un moyen simple qui peut nous aider en cela, un moyen que Saint Paul proposait aux chrétiens de Rome : « *N'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble* » (Rm 12,16). Concrètement, cela consiste à cultiver en nous une préférence pour les services les plus humbles, les plus petits, pour les tâches qu'en général tout le monde essaye d'éviter. Tant que nous aurons besoin d'une tâche importante pour nous sentir vraiment nous-mêmes, cela signifiera que nous n'avons pas encore appris à trouver notre joie dans le Seigneur.

Et finalement, troisième perle : « *car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude* ». Il n'y a qu'un seul modèle, et ce modèle c'est le Christ. S'inspirer d'autres modèles signifie choisir un autre chemin qui n'est plus celui des disciples de Jésus. Le seul modèle c'est le Christ, lui qui n'a pas séparé service et don de soi. Et qui inaugure ainsi une nouvelle manière d'assumer les responsabilités et l'autorité qui nous sont confiées, et chacun a les siennes. Cela peut paraître étrange, mais la façon dont nous servons compte plus que l'éventuelle importance extérieure de la charge qui nous est confiée. Il n'y a personne dans l'Église et dans le monde qu'il n'ait besoin de revenir sans cesse à ce principe de réforme personnelle que le Christ doit être pour chacun de nous.